



AU SERVICE DES ORTHODOXES DE LANGUE FRANÇAISE

FEUILLET DE ST SYMÉON

N°326 DIMANCHE APRÈS LA NATIVITÉ
DE NOTRE SEIGNEUR JÉSUS-CHRIST

Le présent feuillet complète pour le dimanche après la Nativité de notre Seigneur Jésus-Christ les feuillets n° 51, 106, 107, 215, 270 des années précédentes feuillets que l'on peut télécharger aux adresses :

- <http://saintsymeon.fr/feuillets2020/feuillet51.pdf>
- <http://saintsymeon.fr/feuillets2021/feuillet106.pdf>
- <http://saintsymeon.fr/feuillets2021/feuillet107.pdf>
- <http://saintsymeon.fr/feuillets2023/feuillet215.pdf>
- <http://saintsymeon.fr/feuillets2024/feuillet270.pdf>

Dimanche qui suit la Nativité de Notre Seigneur « David, Jacques et Joseph »

Ce dimanche est dédié à la commémoration de trois membres de la famille terrestre du Christ : le prophète David ; l'apôtre Jacques « frère » du Seigneur ; et saint Joseph, époux de Marie et père nourricier de Jésus.

David n'est pas seulement un ancêtre du Christ. Berger, il préfigure Jésus le Bon Pasteur. Roi, il annonce mystérieusement la royauté du Christ. Adultère et meurtrier, il est le type du pécheur repentant. Auteur des psaumes (*ou, du moins de certains d'entre eux*), il a légué à la synagogue et à l'Église chrétienne un type de prière, d'adoration en esprit et en vérité, que Jésus Lui-même a pratiqué et où toutes les générations trouveront l'expression la plus profonde des aspirations de leur âme.

Jacques, « frère » du Seigneur, a été à la tête de la première communauté chrétienne de Jérusalem. Son nom nous rappelle le lien qui nous rattache à l'Église de Jérusalem, à celle du premier siècle comme à celle du XXIème siècle. Antioche et Alexandrie, Rome et Constantinople sont de vénérables et grands noms dans l'histoire de l'Église chrétienne : mais c'est de Jérusalem que nous descendons tout d'abord. L'épître de ce jour est un fragment de la lettre de Paul aux Galates (1:11-19), choisi à cause d'une phrase où Paul rappelle qu'après sa conversion il vit à Jérusalem « Jacques le frère du Seigneur ». Mais cette fête devrait nous inciter à relire

l'épître « *catholique* ou universelle » de saint Jacques où nous trouvons tant de textes précieux, tels que ceux-ci :

« *Que nul, quand il est éprouvé, ne dise : C'est Dieu qui m'éprouve. Dieu, en effet n'éprouve pas le mal, de même, Il n'éprouve personne* » Jacques (1,13).

« *La dévotion pure et sans tache devant Dieu notre Père consiste à visiter les orphelins et les veuves dans leurs épreuves et se garder de toute souillure du monde...* » Jacques (1,27)

« *Comme le corps sans l'âme est mort, de même la foi sans les œuvres est morte* » Jacques (2,26).

La personne de saint Joseph a reçu en Orient moins d'attention et d'hommages que dans l'Occident latin. Nous ne savons de Joseph que très peu de chose. Mais l'évangile atteste qu'il était un homme juste, docile aux messages angéliques, soucieux de protéger Jésus et Marie. Notre piété pourrait avec avantage lui faire une plus grande place.

Il est le représentant le plus éminent de ce qu'on pourrait appeler la sainteté du laïc, non plus la sainteté de l'apôtre, ou de l'évêque, ou du prêtre, ou du moine – si abondamment commémorée dans le calendrier ecclésiastique – mais celle du chef de famille, de l'homme qui exerce un métier et qui gagne le pain quotidien. Il est le protecteur naturel des familles chrétiennes, des ouvriers, de ceux dont la nourriture n'est pas assurée. Car saint Joseph a nourri Jésus et Marie, comme jadis le patriarche Joseph, en Égypte, avait nourri ses frères et son père au temps de la famine.

La tradition évangélique lie aussi le nom de saint Joseph à l'Égypte : la fuite en Égypte est le thème de l'Évangile de ce jour (Matthieu 2 :13-23). Cet épisode n'est pas sans présenter certaines difficultés à l'exégèse historique, mais nous pouvons y trouver par nous-mêmes un enseignement spirituel précis.

À nous, comme à Joseph, l'ange ordonne : « *Lève-toi, prends l'enfant et sa mère et fuis en Égypte* ». C'est-à-dire : renonce à ton péché et à ta mollesse ; prends dans ton âme ce Jésus que tu as vu à Bethléem ; prends aussi dans ton âme Marie, que tu ne dois jamais séparer de son fils ; fuis le mal et les tentations qui t'entourent ; impose-toi une vie cachée, retirée, silencieuse, une vie d'intimité avec le petit enfant et sa mère – et aussi avec Joseph. Que la vie de la Sainte Famille, soit en Égypte, soit plus tard à Nazareth, devienne pour nous une inspiration et un modèle.

D'après : Un Moine de l'Église d'Orient, *L'An de Grâce du Seigneur*, tome 1, Éditions An-Nour, p. 92-94.